

Octobre \ Novembre 2020

Aharon Appelfeld

Roberto Bolaño

Rachel Cusk

David Foster Wallace



Éditions de l'Olivier

1^{er} octobre

Aharon Appelfeld

Mon père et ma mère

8 octobre

Roberto Bolaño

Œuvres complètes III

15 octobre

Rachel Cusk

Kudos

5 novembre

David Foster Wallace

Considérations
sur le homard II

Aharon Appelfeld

Mon père et ma mère

roman

traduit de l'hébreu par Valérie Zenatti

en librairie le 1^{er} octobre



Ce roman se déroule pendant l'été 1938, dans un lieu de villégiature très prisé des Juifs de Czernowitz. Dans cette atmosphère paisible grandit pourtant la menace de la guerre.

Ce récit est aussi une évocation poignante des parents d'Aharon Appelfeld, présents en filigrane dans tous ses livres. Le père est un homme sarcastique qui ne supporte pas les vacanciers, leur vacuité et leur agitation. Il leur préfère l'austérité de la montagne. S'il voit la tradition d'un mauvais œil, c'est qu'il s'y sent étranger. La mère porte sur les êtres un regard empreint de compréhension, perçoit l'inquiétude dans ces temps où tout est sur le point de basculer. Élevée dans une famille pieuse, elle continue de partager la vision du monde de ses parents. Elle préfère la contemplation au bavardage et se défie des théories.

Trente-cinq ans après *Badenheim 1939*, roman qui a introduit Aharon Appelfeld sur la scène littéraire internationale, *Mon père et ma mère* reprend la thématique tchekhovienne des moments qui précèdent la catastrophe, en y mêlant le cheminement littéraire et intime de l'auteur dans une valse étourdissante entre temps présent et temps retrouvé. Un chef-d'œuvre.



© Patrice Normand

Aharon Appelfeld est né en 1932 à Czernowitz, en Bucovine, dans une famille juive germanophone pétrie d'idéaux humanistes et universels. Arraché aux siens durant la guerre, il est déraciné quelques années plus tard dans les collines de Jérusalem où l'hébreu devient sa « langue maternelle adoptive ». C'est dans cette langue qu'il écrit quarante-cinq livres marqués du sceau de la « désorientation », selon le mot de son ami Philip Roth. Lauréat de plusieurs prix, dont les prix Nelly Sachs et Médicis étranger, il est traduit dans plus de trente langues. Les Éditions de l'Olivier ont entrepris de traduire son œuvre depuis 2004 par la voix de Valérie Zenatti.

Aharon Appelfeld est mort en 2018, il est enterré sur les hauteurs de Jérusalem, dans le carré des « êtres précieux » de la ville.

Extrait

Je retourne cette fois vers l'isba que mes parents louaient sur la rive du Pruth durant les vacances d'été. À force d'y retourner chaque année, la modeste bâtisse n'avait plus rien de provisoire pour nous. Nous y demeurions un mois, au milieu de tableaux naturels simples et intenses : un champ de tournesols jaune, des grillons argentés qui stridulaient jour et nuit, des plantes d'eaux hautes et touffues ratissées par des oiseaux de proie dont les cris perçants me réveillaient la nuit.

L'isba est exigüe : deux chambrettes, une cuisine qui fait également office de salle à manger. Elle donne sur une cour, un potager, deux cerisiers et des buissons de roses.

Tôt le matin, le propriétaire nous livre une miche de pain paysan, des œufs et des produits laitiers. Le potager est à notre disposition, Maman nous sert gaiement des concombres, des tomates, des radis et des ciboules tout juste cueillis. De nombreux parfums et saveurs ont accompagné mon enfance, mais le goût des légumes de ce potager reste gravé en moi jusqu'à ce jour.

Nous passons la matinée à nager et bronzer sur les rives de la rivière. Les vacanciers sont rares mais reconnaissables à leur style flamboyant. Seule la bourgeoisie juive peut s'autoriser un mois de vacances dans ce paysage pastoral au pied des Carpates.

Le soir, nous buvons du café devant l'isba, accompagnant le crépuscule qui, en cette saison, entraîne dans son sillage les lueurs du jour jusqu'à la nuit profonde. La lumière voilée dans l'obscurité grise et clairsemée ne s'éteint jamais totalement.

Nous n'allons pas rendre visite à la rivière à cette heure, nous la contemplons de loin en écoutant son murmure, absorbant encore tout ce que le jour nous a révélé.

Peu avant minuit, Maman coupe une pastèque dont le rouge excite le regard et dont le goût est un délicieux nectar.

La journée se passe donc sur la rive du Pruth. Ni large, ni bouillonnant, il ne faut pas pour autant se fier à cette apparence paisible : il a plus d'une fois emporté un enfant.

Mes parents ne me quittent pas des yeux mais cette surveillance continue ne m'empêche pas de voir la grande femme qui lézarde près de l'eau et ne bouge quasiment jamais, tandis que son mari chétif lui verse de la limonade comme à un enfant.

Un peu plus loin se trouve un homme à la jambe coupée. Je comprends d'après les allusions de mon père qu'il s'agit d'un riche propriétaire de la ville souffrant d'un diabète qui a contraint les médecins à l'amputer. Solitaire, il reste à l'écart. La casquette militaire vissée sur son crâne accentue cette posture.

Nous sommes immergés au milieu des montagnes et du scintillement des eaux. Il me semble parfois qu'un orchestre va bientôt jouer une valse et les gens se mettre à danser, comme chaque dimanche dans le parc municipal.

La plupart des personnes présentes ont l'âge de mes parents, quelques-unes sont plus jeunes. Les plus âgés ont un membre meurtri par les années. Ils boitent, s'aident de cannes pour marcher ou sont conduits sur des fauteuils roulants.

Je découvre que l'eau et le soleil sont sévères envers les personnes âgées qui retournent rapidement en ville, accompagnées de leurs domestiques.

Il y a autour de moi quantité de gens étonnants. Je demeure avec une poignée d'entre eux dans mon sommeil et peux les observer de près. Contrairement à ce que j'avais perçu, l'homme à la jambe coupée n'est pas triste mais aigri, et son regard amer se mue parfois en mépris. L'irritation déferle sur son visage lorsqu'il aperçoit la grande femme abreuvée de limonade par son mari.

Les visions nocturnes sont semblables aux visions du jour, et différentes pourtant. Leurs dimensions rétrécissent, seules les personnes étranges ou effrayantes conservent la même taille. Ce n'est pas sans raison que ma mère me souhaite de beaux rêves en m'embrassant le front. Il m'est arrivé de m'éveiller en nage. Ma mère tente alors de m'extirper de l'hallucination mais les gens effrayants continuent de me faire trembler.

Roberto Bolaño Œuvres complètes III

traduit de l'espagnol (chili)
par Robert Amutio et Jean-Marie Saint-Lu
en librairie le 8 octobre



Roberto Bolaño est sans doute l'un des écrivains contemporains les plus influents de sa génération, et l'auteur sud-américain le plus important depuis ceux du «boom» latino-américain des années 1960-1970. Son œuvre reste inégalée à ce jour tant elle est foisonnante, tumultueuse et paradoxale, comme sa vie elle-même. Bolaño puise son inspiration aussi bien dans la littérature vertigineuse de Borges que dans les faits divers, le roman noir, *Les Vies imaginaires* de Marcel Schwob ou les brefs romans d'Adolfo Bioy Casares.

Ce troisième tome comprend deux titres emblématiques de l'œuvre de Bolaño : *La Piste de glace*, le deuxième roman qu'il a publié mais le premier à lui valoir une large reconnaissance, et *Le Troisième Reich*, écrit en 1989 mais publié de manière posthume en 2010. À ceux-ci s'ajoute la quasi-totalité des discours, articles, conférences et récits autobiographiques autrefois réunis dans *Entre parenthèses* et refondus dans un tout nouveau recueil intitulé *Intempéries*, augmenté de textes inédits.

Roberto Bolaño est né à Santiago du Chili en 1953. Il quitte son pays natal en 1973 après le coup d'État qui renverse Allende, s'installe en Espagne puis commence à publier des poèmes. S'il ne délaissera jamais la poésie, qui occupe une place capitale dans son œuvre, il se fait connaître par ses nouvelles et romans, en particulier *Les Détectives sauvages* et *2666*, publié à titre posthume. Roberto Bolaño est mort en juillet 2003.

David Foster Wallace Considérations sur le homard II

Essai
Collection "Les Feux"
traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jakuta Alikavazovic
En librairie le 5 novembre



Le premier tome de *Considérations sur le homard* (L'Oliver, 2018) réunissait les textes que David Foster Wallace avait consacrés à la société américaine. Concentré de pop culture, ce deuxième volume réunit ses essais sur la littérature, la langue et la communication. Wallace était un lecteur à la curiosité affûtée, et ces textes en portent la trace : avec le même brio, il analyse l'humour existentiel de Kafka, le rôle politique de la grammaire, fait le portrait d'un célèbre animateur de radio obsédé par l'affaire O.J. Simpson, évoque le culte de la célébrité et le règne de l'ignorance. Chez Wallace, l'extrême acuité de l'intelligence est toujours indissociable de l'humour.

David Foster Wallace naît en 1962 à Ithaca dans l'État de New York. Il publie à vingt-cinq ans un premier roman remarqué, *La Fonction du balai*. En 1991, alors enseignant à Boston, il se lance dans l'écriture d'un roman «total», *L'Infinie Comédie*, paru avec succès aux Éditions de L'Oliver. Il publie également des recueils de nouvelles et des essais, qui parachèvent sa légende littéraire. En 2008, il se suicide, laissant derrière lui un roman inachevé, *Le Roi pâle*, finaliste du prix Pulitzer.

«Les essais de Wallace sur la culture tiennent autant de la réflexion profonde que du stand-up. Un pur délice.»
The New Yorker

Rachel Cusk

Kudos

roman

traduit de l'anglais
par Cyrielle Ayakatsikas
en librairie le 15 octobre



Après *Disent-ils* (2016) et *Transit* (2018), Rachel Cusk met à nouveau en scène son héroïne Faye, écrivaine britannique à la parole rare, observatrice au regard d'une précision tranchante et chambre d'écho des hommes et des femmes qu'elle croise au gré de ses déplacements. Désormais divorcée et mère d'adolescents, Faye s'envole pour quelques jours en Europe afin d'assister à un festival littéraire et de promouvoir son œuvre. Les personnes qu'elle rencontre, les scènes auxquelles elle assiste – où la cruauté affleure souvent – nourrissent sa réflexion sur notre perception du réel et la façon dont chacun fait de sa vie une histoire.

Avec *Kudos*, Rachel Cusk vient conclure une trilogie conçue comme une grande entreprise romanesque. Elle explore une nouvelle forme d'autofiction, où l'auteure ne se raconte pas mais se dessine en filigrane à travers la parole des autres et tisse avec son lecteur une relation singulière, oscillant entre intimité et distance.

Née en 1967 au Canada, Rachel Cusk vit en Angleterre depuis 1974. Romancière, essayiste, elle a été finaliste du Booker Prize avec *Egypt Farm*. En France, les Éditions de l'Olivier publient son œuvre depuis *Arlington Park* (2007).

Extraits de presse sur *Disent-ils* et *Transit*

« Un roman intime et déboussolant, une auteure dont, livre après livre, les mots nous touchent. »
Hélène Villovitch, *Elle*

« *Disent-ils* conquiert le lecteur en lui offrant tout l'espace nécessaire pour laisser résonner en lui cet entrelacs de discours et y trouver sa vérité. »
Florence Bouchy, *Le Monde des livres*

« Rachel Cusk traque avec audace et une terrible lucidité nos misères intimes d'aujourd'hui. »
Fabienne Pascaud, *Télérama*


« Un projet littéraire singulier qui interroge l'écriture de l'amour et l'amour de l'écriture. »
Clémentine Goldszal, *Les Inrocks*


« Avec la subtilité qu'on lui connaît, l'auteur de *Arlington Park* excelle à faire évoluer des personnages ballotés par l'existence. »
Alexandre Fillon, *Sud-Ouest*

retrouvez notre catalogue, nos
événements et avant-premières
sur notre site :

www.editionsdelolivier.fr

 Editions de l'Olivier

 EdLOlivier

 editionsdelolivier

Éditions de l'Olivier

96, boulevard du Montparnasse

75014 Paris

01 70 96 88 30

Maud Boulaud

Attachée de presse

01 70 96 89 38 mboulaud@editionsdelolivier.fr

Pauline Mulin

Relations libraires / salons

01 70 96 89 14 pmulin@editionsdelolivier.fr

Kaylen Baker

Assistante communication

01 70 96 88 30 editionsdelolivier@editionsdelolivier.fr